

## UNE LETTRE « MIELÉFIQUE »

---

La lettre que Don Nicola Bux, consultant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (ancien Saint-Office de l'Inquisition), a adressée le 19 mars 2012 à Monseigneur Fellay et à toute la Fraternité Saint-Pie X trahit le comble du pharisaïsme clérical se présentant sous les dehors de la bonté et de la vertu.

Il est inouï de constater à quel point les hérétiques et les imposteurs s'arrogent les privilèges de la vérité pour détruire toute résistance à leur hérésie publique et manifeste, mais revêtue de l'autorité et du pouvoir qu'ils prétendent détenir légitimement et auxquels il faudrait obéir sous peine de schisme, de division et des ténèbres d'une séparation définitive.

L'unique garantie religieuse, théologique, juridique et morale, c'est la vérité. Dieu est Vérité, et c'est pourquoi Il est aussi Charité.

Dieu est l'objet de la foi dans la mesure où Il est la Vérité première, ainsi que l'enseigne saint Thomas. Dieu est doublement l'objet de la foi, car Il est autant objet matériel qu'objet formel de la foi, étant la Vérité première sous un double aspect, à la fois matériel et formel.

Dieu est l'objet de la foi, car comme le dit Dionysius : « La foi a pour objet la simple et pérenne vérité » (S. Th. Q. 1, a. 1 *Sed Contra*), et telle est la Vérité première comme le dit saint Thomas, ce qui s'exprime d'une double manière : sous l'angle matériel comme sous l'angle formel.

Dieu est objet matériel de la foi dans la mesure où Il est ce qui est connu, la chose ou l'objet connu (*id quod*). Dieu est objet formel de la foi en tant que moyen par lequel Il est connu (*per quod*). En effet : « Si l'on considère dans la foi l'objet formel, il n'est autre que la vérité première, car on n'acquiesce pas à la foi dont nous parlons si elle n'est pas révélée par Dieu » (S. Th. II, q. 1, a. 1).

Ou, comme le dit encore saint Thomas : « La raison formelle de l'objet dans la foi est la vérité première, manifestée par la doctrine de l'Église ». Nous considérons ainsi que l'objet (le motif) formel par lequel nous croyons, c'est la parole de Dieu enseignée par la doctrine de l'Église : « Celui qui possède les choses relevant de la foi, mais n'y acquiesce pas par l'autorité de la doctrine catholique, n'a pas la vertu de foi. Alors que celui qui acquiesce à une chose par la doctrine catholique acquiesce à tout ce que contient cette dernière » (*De Caritate*, q. un., a. 13, ad 6).

Dieu révélant (par la parole, le témoignage, l'autorité divine) est l'objet formel de la foi *simpliciter* ; mais l'objet formel de notre foi (*quoad nos*), c'est l'Église, qui enseigne la doctrine catholique. Il va donc de soi que sans la doctrine catholique, il n'y a ni foi, ni religion, ni Église catholique.

Sans la Vérité primordiale, la Vérité première, qui est Dieu, il n'y a ni foi, ni Église, ni doctrine catholique.

Sans la vérité première, il n'y a pas d'Église catholique, apostolique et romaine ; c'est pourquoi il faut maintenir la doctrine catholique enseignée par l'Église catholique pour avoir la foi et appartenir à l'Église.

Sans la vérité de la doctrine catholique, on ne peut appartenir à l'Église catholique ni avoir la foi. Et les choses que l'on sait alors au sujet de la foi ont valeur de simple opinion, non de certitude surnaturelle dispensée par la vertu de foi, ainsi que l'enseigne saint Thomas : « Il est patent que celui qui renie avec pertinacité un article de foi ne croit pas en les autres articles, et je dis qu'une telle foi est une habitude infuse ; mais il peut avoir pour opinion ce qui est de foi » (*De Caritate*, q. un., a. 13, ad 6).

C'est une aberration théologique et un symptôme de dégénérescence mentale de prétendre appartenir à l'Église et – pire encore – d'être une autorité doctrinale, juridique et morale de l'Église lorsqu'on professe publiquement et manifestement l'erreur en matière de doctrine catholique, de foi et de morale, pour ne pas parler de l'hérésie.

Le propos « mieléfique », pour ne pas dire stupide<sup>1</sup> de Don Nicola laisse beaucoup à désirer de la part d'un théologien consultant, car il lui manque le principe et la base de tout, qui est la Vérité première : Dieu, et non pas l'autorité vicairie du Pape de service, qui peut errer en matière de foi, parce qu'il n'est pas à l'abri de s'écarter de celle-ci, de pécher contre elle dans la mesure où l'unique promesse divine de ne pas pécher contre la foi, de ne pas dévier d'elle, d'être infaillible, vaut uniquement pour les cas où il s'exprime *ex cathedra* en tant que Souverain Pontife et Pasteur universel de l'Église sur toutes les choses relevant de la foi ou de la morale, en les définissant comme révélées. En tant que tête de l'Église, il jouit de de la même prérogative d'infailibilité que celle accordée à l'Église, mais d'une manière unilatérale, personnelle, c'est-à-dire sans le cortège de tous les évêques (collège épiscopal).

C'est si vrai qu'il a été écrit pour ce motif : « Car le Saint-Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous Sa révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec Son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi. » (Constitution dogmatique *Pastor Aeternus* du 18 juillet 1870 ; Denz. 1836).

C'est pourquoi tout Pape légitime confirme ses frères, accomplissant ainsi cette affirmation : « La condition première du salut est de garder la règle de la foi orthodoxe » (Constitution dogmatique *Pastor Aeternus* du 18 juillet 1870 ; Denz. 1833).

Il n'y a pas et il ne peut y avoir d'infailibilité pour procéder à des innovations doctrinales, changer la doctrine ou adultérer la foi.

« Jésus-Christ a institué dans l'Église un magistère vivant, authentique et, de plus, perpétuel, qu'il a investi de sa propre autorité, revêtu de l'esprit de vérité, [...] C'est donc, sans aucun doute, le devoir de l'Église de conserver et de propager la doctrine chrétienne dans toute son intégrité et sa pureté. » (Léon XIII, *Satis Cognitum*, 29 juin 1896 ; Denz. 1957).

L'œcuménisme moderniste est condamné : « Rien de plus excellent n'a été donné par Dieu aux hommes que l'autorité de la foi divine [...] étant absolument nécessaire au salut,

---

<sup>1</sup> Afin de ne pas se montrer « politiquement incorrect », pour employer cette expression dont on use et abuse de nos jours sous l'empire de la déesse démocratie.

puisque sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu” (Hb. 11,6) et que “celui qui ne croira pas sera condamné” (Mc. 16, 16).» (Pie IX, Allocution *Singulari quadam*, 9 décembre 1854 ; Denz. 1645). « [...] nous voulons exciter votre sollicitude et votre vigilance pastorale afin que, par tous vos efforts, vous arrachiez de l’esprit des hommes cette opinion aussi impie que funeste selon laquelle il est possible de trouver dans n’importe quelle religion la voie du salut éternel » (Denz. 1646).

On peut voir l’œcuménisme condamné également par cette autre sentence, qui émane du Pape Grégoire XVI : « Nous venons maintenant à une cause, hélas ! trop féconde des maux déplorables qui affligent à présent l’Église. Nous voulons dire l’indifférentisme, ou cette opinion funeste répandue partout par la tourbe des méchants, qu’on peut, par une profession de foi quelconque, obtenir le salut éternel de l’âme, pourvu qu’on ait des mœurs conformes à la justice et à la probité [...] De cette source empoisonnée de l’indifférentisme, découle cette maxime fautive et absurde ou plutôt ce délire : qu’on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience. » (Pape Grégoire XVI, *Mirari Vos*, 18 septembre 1832).

Pie XI réaffirme la même chose : « Il est nécessaire de rappeler et de reprendre à nouveau l’erreur gravissime que certains catholiques commettent misérablement en étant d’avis que les hommes qui vivent dans l’erreur et loin de la vraie foi et de l’unité catholique peuvent parvenir au salut éternel » (Denz. 1677).

On retrouve la même doctrine dans cette autre affirmation de Pie IX : « À partir de cette idée tout à fait fautive du gouvernement des sociétés, ils ne craignent pas de soutenir cette opinion erronée, funeste au maximum pour l’Église catholique et le salut des âmes, que Notre Prédécesseur Grégoire XVI, d’heureuse mémoire, qualifiait de “délire” (2) : “La liberté de conscience et des cultes est un droit propre à chaque homme. Ce droit doit être proclamé et garanti par la loi dans toute société bien organisée. Les citoyens ont droit à l’entière liberté de manifester hautement et publiquement leurs opinions quelles qu’elles soient, par les moyens de la parole, de l’imprimé ou toute autre méthode” » (Pape Pie IX, *Quanta Cura*, 8 décembre 1864 ; Denz. 1690).

Pour toutes ces raisons, le glorieux saint Augustin écrivait déjà : « Quelle mort est pire pour l’âme que la liberté de l’erreur ? » (Denz. 1614).

Les Réunions d’Assise I, II et III représentent la contradiction publique et manifeste de ces condamnations des Papes de l’Église.

Comment se peut-il que Don Nicola et tous ceux qui pensent comme lui ne tiennent pas compte du fait qu’il n’est aucune autorité qui ne vienne de Dieu, unique auteur et créateur de toutes choses visibles et invisibles, et qu’il n’existe donc aucune autorité pour enseigner l’erreur et – *a fortiori* – l’hérésie ? Car : « La foi est le principe du salut humain, le fondement et la racine de toute justification ; sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu <sup>2</sup> (Héb. 11, 16) et de parvenir au concert de Ses fils ». (Denz. 801).

C’est pourquoi Léon XIII a écrit : « La première chose que ce devoir exige de nous, c’est de professer ouvertement et constamment la doctrine catholique et, chaque fois qu’on le peut, de la propager... » (Denz. 1936c).

---

<sup>2</sup> NdT : Ici, on ne sait pas au juste ce que cite l’auteur qui, à tout le moins, se trompe de passage dans cette épître de saint Paul... Il a donc fallu – là encore – retraduire sans pouvoir se référer au texte véritable...

Si Rome est dans l'apostasie, ainsi que Monseigneur Lefebvre l'affirmait clairement et sans ambages, comment Don Nicola peut-il nous inviter à aller vers elle avec une confiance filiale et nous avertir que si nous ne le faisons pas, nous allons créer un schisme, augmentant ainsi les ténèbres, comme si on parlait de la Rome catholique ?

Cela montre bien qu'il n'y a qu'une seule chose à dire à ces gens : que ce sont eux les schismatiques, parce qu'ils ont rompu avec la Tradition maintenue par tous les Papes antérieurs au concile Vatican II, que ce sont eux les hérétiques, parce qu'ils nient la foi et la doctrine catholiques, que ce sont eux les apostats, parce qu'ils ont organisé les réunions d'Assise I (en 1986), II (en 2002) et III (en 2011).

Saint Pie X a déjà condamné en ces termes le modernisme qui, dès son époque, avait pénétré dans l'Église : « Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent, et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au coeur de l'Église [...] Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église [...] Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Église; leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre: nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre. » (Pape saint Pie X, encyclique *Pascendi*, 8 septembre 1907).

La communion réside avant tout dans la foi et la vérité ; aussi une solidarité, une communion qui n'a pas la foi et la vérité pour fondement est-elle fautive, contrairement à ce que prétend le modernisme, condamné une fois de plus par saint Pie X dans son encyclique *Notre Charge Apostolique* : « ... la doctrine catholique nous enseigne que le premier devoir de la charité n'est pas dans la tolérance des convictions erronées, quelques sincères qu'elles soient, ni dans l'indifférence théorique ou pratique pour l'erreur ou le vice où nous voyons plongés nos frères, mais dans le zèle pour leur amélioration intellectuelle et morale non moins que pour leur bien-être matériel. [...] il n'y a pas de vraie fraternité en dehors de la charité chrétienne, qui, par amour pour Dieu et son Fils Jésus-Christ notre Sauveur, embrasse tous les hommes pour les soulager tous et pour les amener tous à la même foi et au même bonheur du ciel. En séparant la fraternité de la charité chrétienne ainsi entendue, la démocratie, loin d'être un progrès, constituerait un recul désastreux pour la civilisation. Car si l'on veut arriver, et Nous le désirons de toute Notre âme, à la plus grande somme de bien-être possible pour la société et pour chacun de ses membres par la fraternité, ou, comme on dit encore, par la solidarité universelle, il faut l'union des esprits dans la vérité, l'union des volontés dans la morale, l'union des coeurs dans l'amour de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ. » (n° 24).

En outre, dans le même document, saint Pie X pulvérise la superreligion universelle (c'est-à-dire, d'avance, la religion oecuméniste de Vatican II) en condamnant le sillonnisme, qu'il décrit comme « une religion (car le sillonnisme, les chefs l'ont dit, est une religion) plus universelle que l'Église catholique, réunissant tous les hommes devenus enfin frères et

camarades dans “le règne de Dieu”. “On ne travaille pas pour l’Église, on travaille pour l’humanité”. » (n° 39). On prétend ainsi tendre vers une Cité future dotée d’une Église universelle sans dogme ni hiérarchie.

Tout cela relève, comme le dénonce et le condamne encore le grand Pape saint Pie X, « du grand mouvement d’apostasie organisé, dans tous les pays, pour l’établissement d’une Église universelle qui n’aura ni dogmes, ni monarchie, ni règle pour l’esprit, ni frein pour les passions et qui, sous prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait dans le monde, si elle pouvait triompher, le règne légal de la ruse et de la force, et l’oppression des faibles, de ceux qui souffrent et qui travaillent ». (n° 40).

C’est là ni plus ni moins que la description exacte de cette nouvelle religion de la nouvelle Église postconciliaire qu’a créée, promulguée et officialisée le concile Vatican II.

Est-ce à cette parodie d’Église, à cette synagogue de Satan que Don Nicola nous invite à nous joindre ? Ne voyons-nous pas que la stupidité est ainsi érigée en conseillère doctrinale et en modèle de sagesse paternelle pour nous inviter à la pleine communion ecclésiale ? On assiste vraiment là au comble de l’imposture et de la sottise.

Le grand Domingo de Soto, un des théologiens espagnols du Concile de Trente, en était arrivé à conclure que l’Église serait liquidée, éteinte ; comme le montre l’abbé Castellani, il est évident que ces paroles concernent uniquement l’aspect officiel et humain de l’Église.

L’abbé Castellani tire de l’œuvre de Domingo de Soto des passages très intéressants, car ils nous concernent tout particulièrement : « Saint Victorien, martyr, dit et répète que l’Église sera comme retirée : “*Et coelum recessit tamquam liber qui involvitur*”, ce que le traducteur rend ainsi : “le ciel est replié, c’est-à-dire que l’Église est retirée” ; « *de medio fiet* », écrit saint Victorien dans son bas latin, ce qui signifie en latin plus récent : “L’Église liquidée”. » Et comme l’abbé Castellani estime que cela peut ressembler à une énorme hérésie, il précise ceci : « Domingo de Soto a défendu l’idée que l’Église “disparaîtrait”. Je ne le suis pas sur ce point. Mais je tiens à dire que cette opinion n’a pas été condamnée... ». (Los Papeles de Benjamín Benavides, ed. Dictio Bs. As. 1963, p. 273).

« Saint Paul le dit, et Notre Seigneur lui-même l’a affirmé : “Mais le Fils de l’Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »” Croyez-vous qu’une apostasie générale soit possible si l’Église est vigilante, pleine de pureté, de justice, de clarté et de lumière ? C’est impossible. La grande apostasie rend concevable la grande persécution ; mais la grande apostasie n’est pas concevable sans une contamination... » (Los Pap., p. 273-274).

« ... L’Église cédera en son armature extérieure, et les fidèles “devront se réfugier” en s’envolant “dans le désert” de la Foi. Seuls quelques-uns, “ceux qui ont acheté”, en renonçant à tout ce qui est terrestre, “du collyre pour les yeux et de l’or purifié au feu” garderont leur Foi immaculée... ». (Los Pap., p. 292-293). Étant donné ce que l’on voit aujourd’hui, cette prophétie ne saurait manquer de se réaliser.

À un autre endroit, l’abbé Castellani expose son idée en toute clarté : « ... il arrivera un jour, dans les derniers temps, où ne subsistera plus qu’une poignée d’hommes (“le Fils de l’Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?”), parce qu’il y aura encore de la foi, bien que ces hommes soient alors peu nombreux et persécutés. Mais la foi, dans ce sens,

cela signifie la foi organisée, c'est-à-dire l'Église. Et l'Église, dit le théologien Domingo de Soto, "sera diminuée de moitié". » (Catecismo para Adultos, ed. Grupo Patria Grande. Bs. As. 1979, p. 35-36).

À la lumière de ce qui précède, il est permis de penser que l'Église peut subir un revers mortel dans sa composante humaine, en fait une partie de sa composante humaine, par exemple sa hiérarchie officielle, c'est-à-dire l'Église officielle (les prélats de la hiérarchie ecclésiastique) ; que, par un mystère d'ineffable iniquité (les profondeurs infernales), l'Église officielle peut corrompre la foi, se dévoyer et tomber dans l'hérésie et l'apostasie, ainsi qu'on le voit depuis le conciliabule Vatican II (on ne peut l'appeler autrement, puisque Vatican II s'est constitué lui-même en concile universel non infaillible de l'Église).

C'est pourquoi Monseigneur Lefebvre a écrit : « Ce concile représente, tant aux yeux des autorités romaines qu'aux nôtres, une nouvelle Église, qu'ils appellent d'ailleurs "l'Église conciliaire". Nous croyons pouvoir affirmer, en nous rapportant à la critique interne et externe de Vatican II, c'est-à-dire en analysant les textes et en étudiant les tenants et les aboutissants de ce concile, que celui-ci, en tournant le dos à la Tradition et en rompant avec l'Église du passé, est un concile schismatique. On juge l'arbre à ses fruits. » (*La Nueva Iglesia*, ed. Icton Bs. As. 1983, p. 124).

Il souligne ensuite : « Tous ceux qui coopèrent à l'application de ce bouleversement, acceptent et adhèrent à cette nouvelle Église conciliaire comme la désigne S.E. Mgr Benelli dans la lettre qu'il m'adresse au nom du Saint-Père, le 25 juin dernier, entrent dans le schisme. » (*Ibid.*, p. 125).

Cela va comme un gant à Don Nicola Bux et répond d'avance à sa lettre mielleuse, pour ne pas dire stupide dans laquelle il invite Monseigneur Fellay et tous les membres de la Fraternité Saint-Pie X à se rendre à Rome dans une esprit de confiance filiale, afin d'entrer dans la pleine communion avec elle, alors que – nous prévient-il par ailleurs – un rejet de cette invitation ne ferait qu'épaissir les ténèbres d'un schisme ainsi rendu irrémédiable.

Monseigneur Lefebvre établit une distinction qu'il ne faut jamais oublier et dont il importe même de toujours tenir compte ; peut-être même s'agit-il de l'affirmation la plus importante face à la Rome apostate : « Mais ces derniers temps, on nous a dit qu'il fallait que la Tradition entre dans l'Église visible. Où est l'Église visible ? L'Église visible se reconnaît aux signes qu'elle a toujours donnés pour sa visibilité : elle est une, sainte, catholique et apostolique. Je vous le demande : où se trouvent les véritables notes de l'Église ? Sont-elles plus dans l'Église officielle (il n'est pas question de l'Église visible, mais de l'Église officielle) ou en nous, en ce que nous représentons, en ce que nous sommes ? Il est clair que c'est nous qui conservons l'unité de la foi qui a disparu de l'Église officielle. » (Fideliter n° 66, novembre-décembre 1988).

Oui, Monseigneur Lefebvre a affirmé catégoriquement que l'Église visible n'est pas l'Église officielle actuelle, ce que l'on peut constater aussi dans cet autre passage : « Bien sûr, on pourra nous objecter : "Faut-il obligatoirement sortir de l'Église visible pour ne pas perdre son âme, sortir de la société des fidèles unis au Pape ?" Ce n'est pas nous, ce sont les modernistes qui sortent de l'Église. Quant à dire "sortir de l'Église visible", c'est se tromper en assimilant l'Église officielle à l'Église visible [...]. Et sortir, par conséquent, de l'Église officielle ? Dans une certaine mesure, oui, c'est évident. » (Fideliter n° 66, novembre-décembre 1988).

Il est clair, compte tenu de tout ce qui précède, qu'une chose n'est pas forcément légitime sous prétexte qu'elle est officielle. Il est évident que le schisme, ce n'est pas nous autres traditionalistes qui le créons, ce sont les modernistes qui le créent ; les schismatiques, ce sont eux, et en outre, leur œcuménisme fait d'eux des apostats. Monseigneur Lefebvre l'affirme dans son dernier ouvrage, « Itinéraire Spirituel », où il dénonce en ces termes l'œcuménisme apostat : « Ceux qui estiment devoir minimiser ces richesses, et même les nier, ne peuvent que condamner ces deux évêques et confirmer ainsi leur schisme et leur séparation de Notre-Seigneur et de Son Règne, à cause de leur laïcisme et de leur œcuménisme apostat ». (Itinéraire Spirituel. Séminaire International Saint-Pie X, Écône, 1990, p. 9).

Et que l'on ne vienne pas dire que Monseigneur Lefebvre ne les dénonce pas comme schismatiques et apostats, car ce texte – supprimé de l'édition réalisée au Séminaire de La Reja par l'abbé Guillaume Devillers – prouve qu'il le fait bel et bien : « Cette apostasie fait de ses membres des adultères, des schismatiques, opposés à toute tradition, en rupture avec le passé de l'Église, donc avec l'Église d'aujourd'hui, dans la mesure où celle-ci demeure fidèle à l'Église de Notre Seigneur Jésus-Christ. » (*Ibid.*, p. 70).

Rappelons-nous, de plus, ce que Monseigneur Lefebvre a déclaré le 4 septembre 1987 lors de la conférence qu'il faisait à l'occasion d'une retraite sacerdotale à Écône, après son entrevue du 14 juillet précédent avec celui qui était alors le Cardinal Ratzinger : « Ce qui vous intéresse tous ici, c'est de connaître quelles sont mes impressions après l'entrevue que j'ai eue avec le Cardinal Ratzinger le 14 septembre dernier. Hélas ! je dois dire que Rome a perdu la foi, Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles en l'air, c'est la vérité ; Rome est dans l'apostasie. »

Au cours de la même conférence, il n'a pas hésité à leur donner le nom qu'ils méritent, celui d'antichrists : « Je crois que nous pouvons parler de déchristianisation et que ces personnes qui occupent Rome sont des antichrists. Je n'ai pas dit Antéchrists, j'ai dit antichrists, comme le décrit saint Jean dans sa Première Lettre : "l'AntiChrist fait déjà des ravages en notre temps". L'antichrist, des antichrists ; c'est ce qu'ils sont, c'est absolument sûr. »

Voilà ce qu'a dit Monseigneur Lefebvre vers la fin de sa vie, dans son dernier ouvrage, « Itinéraire Spirituel », qu'il nous laisse en héritage et en témoignage. Or, Monseigneur Fellay et, à travers lui, le néfaste abbé Franz Schmidberger (cette éminence grise), ainsi que la camarilla qui les entoure, adultèrent le testament spirituel du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X dans leur ardent désir d'être reconnus par la Rome moderniste et apostate.

Que peut-on espérer ? Il n'y a que deux options possibles : ou bien l'affirmation de la foi et la condamnation de l'erreur comme de l'hérésie, ou bien la soumission, qu'elle se fasse de façon dissimulée et en l'absence d'accord ou de manière déclarée et moyennant un accord, les deux options conduisant toujours à la même soumission.

Abbé Basilio Méramo  
Bogotá, le 29 mars 2012-05-09

